

La Pinacothèque

Pulfer

photographies

L'ABSENCE

Un point perdu entre l'œil et la mémoire

Exposition du 9 mai au 3 juin 2012



De ses voyages autour du monde, Serge Pulfer a ramené une série d'images argentiques évoquant l'absence en noir et blanc, que ce soit en ville ou en campagne, en Orient ou en Occident, dans des lieux vivants ou abandonnés. Témoins d'une présence passée et peut-être future, ces images exposées à la Pinacothèque invitent le spectateur à imaginer lui-même l'histoire de chaque absence.



Récolter des traces d'absence

Serge Pulfer a toujours aimé les arrières-saisons, lorsque les lieux désertés s'offrent pleinement à son objectif de photographe. C'est ainsi que la thématique de l'absence s'est imposée à lui lors de ses voyages aux quatre coins du monde, ces moments à part consacrés à son travail artistique. D'autres sujets sont nés depuis, tels le retour à la nature, la lumière de la nuit, les salons de coiffure ou la recherche des héros perdus, mais celui-ci est le premier qu'il a véritablement développé, récoltant des images autour de ce thème au gré de ses pérégrinations.

Sans aucune mise en scène, le photographe a recueilli des instants d'absence, points perdus entre l'œil et la mémoire. La présence passée y est exprimée par une trace, un objet ou une situation : maisons et voitures abandonnées ou vides, tasses posées sur une table, habits qui sèchent sur un fil, chemins déserts, portes et fenêtres ouvertes sur des intérieurs immobiles... Dans ces images argentiques noir et blanc pratiquement dépourvues de figures humaines, le photographe privilégie le graphisme des architectures, la pureté et les contrastes des lignes ainsi que le rythme créé par la répétition des motifs.



Le développement, étape cruciale

Mais la prise de vue ne constitue qu'une partie du processus. « Lorsque je fais mes photos, je n'ai aucune possibilité de voir ce qu'elles donneront, et mes choix sont limités », explique Serge Pulfer. « Plus de la moitié du travail s'effectue lors du développement en laboratoire : grâce à des temps d'exposition plus ou moins longs sur les différentes parties du tirage, je joue avec les plans, les contrastes lumineux, les valeurs de gris, les textures. Le choix d'un papier mat ou brillant contribue également à atténuer, aplatir ou au contraire faire ressortir certains éléments, en particulier leur côté graphique. »

Autodidacte de la photographie argentique noir et blanc, l'artiste lui est toujours resté fidèle, notamment pour ses travaux pour la Tribune de Genève, ses différentes commandes privées ou sa participation au concours de photographie de Vevey. Il a même ouvert en 2002 son propre laboratoire, baptisé Regard sur les Mondes. « En développant moi-même mes photos, je voulais aller au bout de la démarche, contrôler toutes les étapes », précise-t-il. « J'aime l'idée de faire naître les images dans le noir, il y a un côté magique, émouvant à chaque fois lorsque la photo se dévoile. Quant aux tirages, ils possèdent un rendu, une profondeur que les photos numériques n'ont pas. »

Se raconter des histoires

Fruit d'une dizaine d'années de travail photographique, la série présentée par Serge Pulfer à la Pinacothèque conduit progressivement de la globalité d'un plan large à l'intimité d'un plan rapproché. La notion d'absence se précise au fil des images et des pays traversés, dont la mention ponctue chaque photo : Mali, Pologne, Etats-Unis, Inde, Turquie, Iran, Japon, Serbie, France, Bulgarie, Sénégal, Maroc... Témoins de la diversité des cultures, ces indications participent au thème choisi : « Le voyage représente aussi une forme d'absence, une quête dont le but est de comprendre ce qui se passe chez soi. »

Pour Serge Pulfer, les noms de lieux, surtout ceux marqués par l'histoire et rentrés dans l'inconscient collectif, peuvent également ouvrir de nouvelles perspectives et élargir le champ de l'imagination du spectateur : « J'aime les photos qui font participer celui qui les regarde et lui permettent de se raconter son propre récit. ». A chacun dès lors d'imaginer ce qui a été, ce qui n'est plus et qui sera peut-être encore, ou pas.



A propos de la Pinacothèque

L'art pour toutes et tous, telle est l'idée qui préside à l'ouverture à Genève, en 1992, de la Pinacothèque. Le lieu démocratise l'art en permettant à tout un chacun d'emprunter l'une des œuvres originales de son fonds, toute l'année ou lors de son exposition-prêt annuelle, à la manière d'un livre à la bibliothèque. Pour enrichir sa collection, la Pinacothèque organise dans son arcade de la rue Montbrillant des expositions-ventes au cours desquelles l'artiste cède une œuvre à la Pinacothèque. Ces œuvres rejoignent le fonds, puis deviennent nomades à leur tour, voyageant et circulant au gré des envies et des coups de cœur. Au fil du temps, la collection s'étoffe d'œuvres aux techniques, supports et formats divers, et montre le travail des artistes d'ici ou d'ailleurs.

Texte de Serge Pulfer

L'absence est une non-présence ou un manque, elle n'existe que parce qu'il y a /a eu/aura une présence.

La prise de vue photographique peut fixer un instant (un point perdu entre l'œil et la mémoire) qui exprime l'absence, malgré que celle-ci soit un concept difficilement réductible à un élément.

Mais il y a toujours un avant et un après...

...et l'opérateur qui prend le cliché propose ce point au spectateur et lui offre la possibilité de construire et d'imaginer l'avant et/ou l'après. Cette proposition induit une participation du spectateur à la vie de l'image.

Point perdu entre l'œil et la mémoire, mais selon la culture, le vécu ou l'état d'esprit de celui qui regarde, l'image prend un sens différent.

Pour cela, l'image évoque une présence sous forme de trace (humaine, physique, imaginaire, abandon d'un instant ou d'une grande durée, disparition).

Le voyage, lui aussi une forme d'absence (départ, arrivée, abandon, traces...), ajoute au cheminement dans la mémoire du spectateur :

« ...Ce n'est pas nous qui faisons un voyage, c'est le voyage qui nous fait... » N. Bouvier

L'idée est d'entraîner le spectateur dans cette thématique en lui proposant un chemin : un zoom qui part d'une vue globale, large et qui ressert le cadre au fur et à mesure du développement du thème pour aller jusqu'à l'intime (ou le très proche) ; la notion de l'absence se précise au fil des images.

